

# JOURNAL ASIATIQUE.

AVRIL-MAI-JUIN 1883.

---

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET.

---

AVANT-PROPOS.

Des quatre vocabulaires que je publie aujourd'hui, les trois derniers (Djerbah, Ghat et Kel-Ouï) ont été recueillis par moi pendant un voyage fait en Tunisie et à Tripoli au commencement de 1882. Aussitôt après mon retour à Alger, je repartis pour l'ouest de l'Algérie et le Maroc, et à Tlemcen j'eus l'occasion de me faire dicter un court lexique rifain, par un des nombreux Marocains du Rif qui émigrent chaque année dans la province d'Oran.

On comprendra facilement, étant donné le court espace de temps dont pouvaient disposer mes interlocuteurs, joint à leur absence de culture intellectuelle, que j'aie seulement recueilli les éléments d'un lexique berbère, non des lexiques complets. Ceux-ci auraient exigé des missions spéciales et un séjour de plusieurs mois au milieu des populations. Tels qu'ils sont, cependant, ces vocabulaires ne laisseront pas de fournir de nouveaux matériaux à l'étude de la phonétique et de la lexicographie berbères. La première est de beaucoup

la plus importante, car le jour où, à l'aide de documents suffisants, on pourra déterminer l'application de la loi de *Lautverschiebung* entre les différents dialectes, la grammaire comparée de ces dialectes sera faite. Entre le zénaga des bords du Sénégal et le syouah de l'Oasis égyptienne, entre le zouaoua du Jurjura et le tamachek' des Aouelimmiden, les différences grammaticales et lexicologiques sont pour ainsi dire nulles, surtout les premières. Les secondes proviennent de la généralisation de termes particuliers, tombés en désuétude dans les idiomes voisins, mais que l'étude et la comparaison des racines permettent de rétablir facilement.

Jusqu'ici, les dialectes du Rif, de Ghat, des Kel-Ouï et de Djerbah étaient peu ou point connus. On n'a rien publié, que je sache, sur les deux derniers : l'unique spécimen du rifain est la traduction d'un conte arabe ; le tamachek' de Ghat seul a été exposé par M. Freeman dans un livre que, malgré mes efforts, je n'ai malheureusement pas pu consulter. Le lexique récemment paru de M. F. W. Newman<sup>1</sup> n'a pu suppléer à cette lacune, cet auteur ayant remplacé les transcriptions de ses sources par un système particulier.

J'ai comparé les mots de chaque vocabulaire avec ceux qui, dans les dialectes voisins, sont tirés de la même racine ; toutefois je me suis restreint pour le rifain et le chelh'a de Djerbah au zénaga, au guanche et au kabyle du nord (Chelh'a du Maroc, Zouaoua, etc.), et au touareg pour le tamzir't de Ghat et l'aourar'ie des Kel-Ouï. Non que j'accepte la division tranchée qu'on semble établir entre les idiomes berbères qui s'écrivent avec les caractères indigènes et ceux qui ont emprunté l'alphabet arabe. Une étude attentive de la phonétique amènera probablement un nouveau groupement de ces divers dialectes, impossible à établir en ce moment à cause de la rareté des matériaux. La première tâche à remplir consiste à rassembler le plus possible de textes et de vocabulaires, en attendant qu'on puisse procéder à une synthèse définitive.

<sup>1</sup> *Libyan Vocabulary*, London, pet. in-8°, 1882.

Pour la comparaison des dialectes, je me suis servi des ouvrages suivants :

ZOUAOUA. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, Alger, 1859, in-8°; Creuzat, *Essai de dictionnaire français-kabyle*, Alger, 1873, in-12; Olivier, *Dictionnaire français-kabyle*, Le Puy, 1878, in-12; Hanoteau, *Poésies populaires du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°.

MZABI et CHAOUÏA. Masqueray, *Comparaison du vocabulaire du dialecte des Zénaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes des Chaouïa et des Beni-Mzab*. (Archives des missions scientifiques et littéraires, III<sup>e</sup> série, t. V, 1879, p. 473-533.)

ZENATIA DE L'OUED RIR'. Hodgson, *Notes on Northern Africa, the Sahara and Soudan*, New-York, 1844, in-8°, p. 99-101.

ZÉNAGA. Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*, Paris 1877, 2 p. in-8°.

GHDAMÈS et KOUZI. Gräberg de Hemsö, *Remarks on the language of the Amazirghs*, London, 1836, in-8°.

SYOUAH. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, 4 vol. in-8°, Paris, 1826, t. I; H. von Minutoli, *Verzeichniss von Wörtern der Siwahsprache*, Berlin, in-4°, 1827; Koenig, *Vocabulaires appartenants à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, in-4°.

CHELH'A. L'édition du *Poème de Çabi* par Delaporte et celle que j'ai donnée dans le *Journal asiatique* de 1879; Newman, *Narrative of Sidi Brahim* (*Journal of the Royal Asiatic Society*, t. IX, 1848, p. 215-266); de Slane, *Appendice à l'histoire des Berbers*, trad. d'Ibn Khaldoun, t. IV, p. 536 et suiv., et le *Lexique* que j'ai recueilli d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

KABYLE DE BOUGIE. Brosselard, *Dictionnaire français-berbère*, Paris, 1844, gr. in-8°.

AHAGGAR. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, Paris, 1860, gr. in-8°.

GUANCHE. Parker Webb et Sabin Berthefot, *Histoire naturelle des îles Canaries*, t. I, 1<sup>re</sup> partie. Paris, 1842, in-4°.

AOUELMIMIDEN. Newman, *Wörterbuch des Dialectes der Auelimmiden*, App. IV au tome V de Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1857, in-8°.

La transcription adoptée est celle du général Hanoteau.

Lunéville, 9 août 1882.

## I

## DIALECTE DU RIF.

Les Berbères du Rif marocain habitent le pays situé entre la Méditerranée et la chaîne de montagnes qui commence au sud de Tétouan (*Tit'aouin* « les sources ») et dont un contrefort s'étend jusqu'à l'embouchure de la Moulouïa. La principale de leurs tribus est celle des Ghomara, issus des Maçmouda, descendants de Berânis; toutefois, comme les autres Berbères, ils prétendaient, d'après Ibn Khaldoun, rattacher leur origine à H'imyar. Le nom de Ghomara est des plus anciens, car le comte Julien, qui s'allia à Mousa ben Nocéir, lors de la conquête de l'Espagne par les Arabes, portait le titre de « prince de Ghomara »<sup>1</sup>. Cette appellation s'est conservée de nos jours, dans le nom de la ville de Gomera (Badis Gomera), aujourd'hui ruinée, en face de laquelle s'élève le fort espagnol de Peñon de Velez Gomera. Au moyen âge, ce pays était divisé en principautés dont les plus célèbres étaient celles de Ghomara, de Malhaç et de K'alâ-Çadina<sup>2</sup>, possédées par les Roste-

<sup>1</sup> Ibn Khaldoun, *Histoire de l'Afrique sous les Arabes*, édit. Desvergers, Paris, 1841, gr. in-8°, p. 3.

<sup>2</sup> Cf. Ibn Adhari, *Histoire du Maroc et de l'Espagne*, éd. Dozy, t. I, p. 114; *Roudh El-Kar'as*, éd. Tornberg, p. 114; El-Yâqoubî, *Descriptio Al-Maghribi*, éd. de Goeje, p. 125; El-Bekri, tr. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 219 et suiv.

mides<sup>1</sup>. C'est dans une des tribus maçmouda du Rif, voisine des Ghomara et occupant le territoire de Medjeksa, dans le pays de Nokour, que naquit le faux prophète Ha-mim, surnommé *El-Mofteri* «le faussaire». Il composa à l'usage des Berbères un K'oran dans leur langue, modifia en grande partie les prescriptions de la religion musulmane et fut tué en 315 de l'hégire<sup>2</sup>.

L'histoire du Rif, à l'exception des villes de la côte, est aussi peu connue que le pays lui-même. Les Berbères qui occupent la contrée vivent presque entièrement indépendants du sultan de Fas et sont continuellement en guerre avec les garnisons des présides espagnoles. Beaucoup d'entre eux émigrent annuellement dans la province d'Oran et se louent comme moissonneurs, d'autres y travaillent comme ouvriers terrassiers. L'un d'eux, nommé Mouley Ah'med, de la tribu des Guélâïa, me fournit le vocabulaire suivant, lors de mon voyage à Tlemcen et à Oudjda en avril 1882. Malheureusement, son manque absolu d'instruction et le peu de temps qu'il pouvait me donner ne me permirent pas d'obtenir de lui les éléments d'une étude grammaticale de ce dialecte, connu seulement jusqu'ici par la traduction d'un conte, insérée dans la *Grammaire kabyle* du général Hanoteau, pages 350-352. Je me bornerai à quel-

<sup>1</sup> Voir, sur l'histoire de cette famille, Fournel, *Les Berbers*, t. II, p. 3, Paris, 1881, in-4°.

<sup>2</sup> El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 228-231, 244.

ques observations sur la phonétique et la morphologie:

Un phénomène phonétique, qui existe dans d'autres familles de langues<sup>1</sup>, le changement en *dal* (د) ou en *d'al* (د) du *lam* (ل) des autres dialectes, paraît faire du rifain un intermédiaire entre ceux-ci et le zénaga où le *dal* en se mouillant est devenu *di*, *djim* (ج); ex. : *agellid'* ou *ajellid'* « roi » = (rifain) *ageddid'*; (rifain) *ek'choud'en* « bois » = (zouaoua) *thak'chalt*. En général, la prononciation est plus rude que dans les autres dialectes; le fait s'explique aisément par la situation géographique des Rifains, vivant dans un pays de montagnes et presque isolés des contrées où se parle encore le berbère. Ainsi le *r'aïn* (غ) représente le *g* (Ǧ) du Chelh'a; (rifain) : *ismer'* « esclave » = *ismeg* (Chelh'a); le *kha* (خ) du Zouaoua et de Bougie et le *kef* (ك) du Zénaga, ex. : (rifain) *tir'si* « brebis » = *tikhsi* (Zouaoua), *tekchi* (Zénaga); le *ra* (ر) remplace le *lam* (ل), même dans les mots empruntés à l'arabe, ex. : *erbehaim* « troupeau » (rifain) = *elbehaim* (arabe); le *dal* (د) s'emploie pour le *zain* (ز), ex. : (rifain) *imendi* « orge » = *temzin* (Chelh'a)<sup>2</sup>.

Le *jim* représente le *ga*, ex. : (rifain) *ajenna* « ciel » = *igenni* (Zouaoua) et *gounouen* (Zénaga). Le *j* résulte aussi de la contraction de deux *i* : *Ijjen* « un »,

<sup>1</sup> En grec, par exemple, où dans certains dialectes *Ὀδυσσεύς* devenait *Ὀλυσσεύς* (cf. le latin *Ulysses*), *δάφνη* devenait *λάφνη*, etc. Voir Ahrens, *De Græcæ linguæ dialectis*, II, *De dialecto dorica*, p. 85, Göttingen, 1843, in-8°.

<sup>2</sup> On trouve cependant quelques exceptions à cette règle, ex. : (rifain) *aizi* « chien » = *aidhi* (Zouaoua) et *aidi* (Bougie).

autres dialectes : *iaan*, *iien*. Toutefois la contraction de deux *ouaou* en *ba*, ou l'emploi du *ba* à la place d'un seul *ouaou*, n'existe pas; *iouoai* « il a apporté », excepté peut-être dans le mot *ibaouen* « fèves » (Syouah) : *ieouaouen*, si l'on ne considère pas ce mot comme altéré de l'arabe قول.

Le *chin* ou le *tcha* (ش, چ) remplace le *kef* (ك), ex. : *netch* « moi » = *nek* (Zouaoua); *idchach* « il sourit » = *ينضحك* (arabe), fait assez fréquent en Kabyle; mais, comme dans les dialectes du nord, le *sin* (س) s'est conservé tandis qu'il est devenu *chin* (ش) en Zénaga et dans le Touareg du sud<sup>1</sup>. Le *ta* et le *tha* (ت, ث) des autres dialectes s'échangent dans la même proportion. Enfin le *noun* (ن) se trouve quelquefois pour le *mim* (م), ex. : (rifain) *arr'an* « chameau » = *alr'am* (Djerbah) et *alr'oum* (Zouaoua).

Dans les substantifs et les adjectifs, le féminin se forme en préfixant et en suffixant un *ta* (ت) ou un *tha* (ث) au masculin, ex. : *aserdoun* « mulet », féminin *taserdount* « mule ». Au pluriel, le *ta* suffixé disparaît.

Le diminutif se forme comme le féminin. Toute-

<sup>1</sup> Ainsi les noms d'*Imochar'* et de *tamachek'*, etc. (touareg du nord *Imohar'*) proviennent de la racine M-CH-R' ou M-CH-K' (م ش خ; م ش ق), analogue à la racine M-Z-R' ou M-Z-K' ou M-H-R' (م ز خ; م ز ق) d'où sont tirés les noms d'*Amazir'* et de *Tamzir't*. Ptolémée, Julien Honorius et Ammien Marcellin ont connu les Amazir' du nord, qu'ils appellent *Maziques* (*Máziques*), tandis que les Égyptiens paraissent avoir eu affaire à une des tribus parlant un des dialectes berbères du sud, puisqu'ils lui donnent le nom de *Mackonacha* (de Rougé, *Extrait d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte*, p. 14-18), d'où Hérodote (IV, 191) a tiré celui de *Maxyes* (*Mázyes*).

fois, il est à remarquer qu'en rifain on emploie la forme simple, là où la plupart des autres dialectes se servent de diminutifs, ex. : (rifain) *ek'choud'en* « bois » = *thak'chalt* (Bougie).

Aux cas obliques, l'*élif* (ل) initial d'un substantif se change en *ouaou* (و). Le génitif se marque par la préposition *n*, le datif par la préposition *i*.

Le pluriel masculin s'obtient ordinairement en ajoutant *en* ou *in* au singulier; l'*a* initial devient presque toujours *i*, ex. : *ad'rar* « montagne », plur. *id'raren*. On trouve, comme dans tous les dialectes berbères, des pluriels internes : *tir'mas* « dents ».

La particule *d* ou *d'* précède les adjectifs.

A l'exception de *ijjen*, les noms de nombre sont empruntés à l'arabe, tout en subissant les modifications phonétiques indiquées plus haut : « deux » *thnaïn*, ar. اثنين; « trois » *triatha*, ar. ثلاثة, etc.

Les pronoms démonstratifs (*ouin*, *a*, etc.) et personnels, isolés ou affixes, et la conjugaison des verbes sont les mêmes que dans les autres dialectes. Le rifain est moins riche en formes verbales que le zouaoua : on trouve la forme factitive par *s* préfixe, la forme d'habitude par *t* préfixe ou par la seconde radicale redoublée. Pour marquer le présent ou le futur, on fait précéder l'aoriste de la particule *ad'* dont le *d'* s'assimile quelquefois à la consonne suivante, surtout si celle-ci est une dentale, ex. : *azrir'* « je vois ou je verrai », etc.

La forme participiale invariable s'obtient en ajoutant *n* ou *en* à la troisième personne du masculin de

l'aoriste : *ittak'ar* « il vole d'habitude »; *ittak'aren* « voleur ».

En résumé, on peut considérer, au point de vue phonétique, le rifain comme ayant été, à l'origine, très rapproché du zénaga, mais, tandis que celui-ci s'est adouci en mouillant la plupart des consonnes, le rifain a gardé presque intacte l'ancienne prononciation dure et gutturale. Pour le vocabulaire, il est beaucoup plus semblable au chelh'a qu'aux autres dialectes; tous deux ont conservé un certain nombre de mots inusités aujourd'hui en zouaoua, en mzabi, en syouah, etc. Les emprunts faits à l'arabe ne sont pas très nombreux; en même temps les formations de noms abstraits, si fréquentes en chelh'a, langue littéraire, sont assez rares.

### A

AMI, *amdoukr* امدوكر; Zouaoua, *ameddakoul* امدكول; Bougie et Chelh'a, *amdakal* امدكل; Djerbah et Chaouïa, *ameddoukal* امدوكل; Mzabi, *amedoutchal* امدوچل; rac. *DKL* دكل. Nous trouvons ici le changement du *lam* en *ra*, un des traits caractéristiques de ce dialecte.

ÂNE, *ar'ioul* اغيول; Zouaoua, Djerbah, Bougie, Oued Rir' et Chelh'a; *id.* Chaouïa et Mzabi, *arioul* اريول (?)

ÂNESSE, *tar'ioult* تاغيولت; Bougie, *thar'ioult* ثاغيولت.

\*APPORTER (aor.), *ioui* يوي; Zouaoua, *aoui*, *iboui*; Bougie, Chaouïa, Mzabi et Chelh'a, *aoui*, *iououi* ou *ioui*.

ARBRE, *azemmour* ازemor; pl. *izemmouren* ايزمورن. Dans les dialectes zouaoua, chelli'a et bougioté, *azemmour*, ou son diminutif *thazemmourth* تازمورث, désigne l'olivier.

ARC-EN-CIEL, \*<sup>1</sup> *zidegda* زدگدا.

ARGENT, *amouk'ord* اموقرد.

AUJOURD'HUI, \* *enhar ird'a* النهار ايردا.

## B

BARBE, *themarth* ثمرث; Zouaoua et Bougie, *thamarth*; Zénaga, *tammeurt* تمورت; Chaouïa, *tmert*; Mzabi, *temart*; Syouah, *temeurt*; Ghdamès *toumart* (*toomart*).

BARQUE, *ar'arrabou* اراربو, peut-être de l'espagnol *carabela*.

BÂTON, \* *âokkaz* عاكز; Zouaoua, *aâkouz* اعكوز; Bougie, *thaâkkazth* ثاعكزت (diminutif).

BEAU, BON, \* *ieçbah'* يصباح; Zouaoua *chebah'* شباح; Ghdamès *çamih'*? (*samechh*).

BEURRE, \* *eddehen* الدهن. A Bougie, le mot *dehan* désigne le « beurre fondu »; à Syouah, « l'huile »; Chaouïa, *dehen*.

BLANC, *ameddad* امداد (Hannotéau, *ameddal*?); Zouaoua, Oued Rir', Bougie et Syouah, *amellal* املال; Zénaga, *moulli* موتلي; Ghdamès, *mellal* ملال. Le *lam* des

<sup>1</sup> L'astérisque marque les mots d'origine arabe.

autres dialectes se change en *dal*, pour devenir, dans d'autres mots, *djim* en Zénaga.

BLÉ, *iard'an* ایردن; Bougie et Zouaoua, *ird'en* ایردن; Syouah, *iarden* ایردن; Ghdamès, *ird'an* (irdsan); Chelh'a, *irden* ایردن.

BLEU, VERT, *azizar* ازيزار; Zouaoua, *azigzaou* ازيزگزاو; Oued Rir', *azegzou* ازگزو; Mzabi, *azizao* ازيزاو; Chaouïa, *aziza* ازيزا.

Bois, (pl.) *ek'choud'en* اکشوذن. Il faut probablement rapprocher ce mot du zouaoua *thak'chalt* تکشلت \* « menu bois », diminutif de *ak'chal*. Le *lam* (ل) s'est changé en *d'al* (ذ); Chelh'a, *akchoudh* اکشوذن; Bougie, *ak'chouat'* اکشواط « petit bois ». En Zénaga, *ichechchougden* ایششوگدن (pl.) signifie « bâtons ».

BOUCHE, *agemmoum* اگموم; Zouaoua et Bougie, *ak'em-mouch* اکشوش.

BRAS, *ar'ir* اغير; Bougie et Zouaoua, *ir'il* ايغيل; Chaouïa et Mzabi, *iril* ريل; Ghdamès, *ar'il* اغيل (*arg'eel*).

BREBIS, *tir'si* تيغسي; Bougie et Zouaoua, *thikhsi* تیکسی; Chaouïa, *tirsi* تيرسي. En Zénaga, *tekchi* تکشی signifie « chèvre ». Guanche, *acha* (axa?); à Canarie : *tihachan* (tihaxan) « moutons ».

C

CHACAL, LOUP, *iouchchen* يوشن; Zouaoua, Bougie, Chaouïa et Mzabi, *ouchchen* اوشن « chacal ».

CHAMEAU, *arr'an* ارغن; Syouah et Zouaoua, *al'oum*

الغوم; Djerbah, *alr'am* الغم; Bougie, *alr'em*; Chaouïa, *alrem* الرم; Oued Rir', *algom* الكم; Ghdamès, *allam*; Mzabi, *alem* الم. Le mzabi et le dialecte de Ghdamès représentent la modification la plus éloignée de la forme primitive, qui s'est probablement conservée dans le tamachek' *areg'g'an* ⵏⵓ (dialecte ahaggar).

CHAMELLE, *tarr'ant* تارغنت; Chaouïa, *talremt* تالرمت; Ghdamès, *thallamt* ثالمت; Bougie, *thalr'emt* ثالرت; Mzabi, *talemt* تالمت; Syouah, *talr'oumt* تالرت. C'est à tort que Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 411, donne *Al-Goumr* (*Alr'oum*) pour une altération de l'arabe *El-Guemel* (*El-Djemel*).

CHAMELON, *ar'ouar d'amezzian* اغوار دامزين.

CHEMIN, *abrid'* ابريد, pl. *ibrid'en* ايبريدن; Zouaoua, *id.*; Mzabi, Bougie, Oued Rir' et Chaouïa, *abrid'* ابريد.

CHEVAL, *aerzim* الرزم; *iis* يس; Chelh'a, Chaouïa et Mzabi, *id.* Le chelh'a emploie aussi la forme *aïs* ايس; Zénaga, *ichi*.

CHEZ, *r'er* رر; Zouaoua, *id.*

CHIEN, *aïzi* ايزي; Mzabi, Zouaoua, Chaouïa de l'ouest, *aïdhi* ايضي; Bougie et Djerbah, *aïdi* ايدي; Zénaga, *idhi* ايضي; Ghdamès, *idi* ايدي (*cedee*).

CIEL, *ajenna* ازنا; Djerbah, Chaouïa et Mzabi, *ajennan* ازنان; Ghdamès, *adjenna* اجنا; Zouaoua et Bougie, *igenni* اگني; Zénaga, *gounouen*, pl. گونون; Djerbah, *ijenni* ازني « paradis ». On pourrait peut-

être en rapprocher le guanche de Ténériffe *achaman* « Dieu » et *achano* « année ».

COEUR, *our* اور; Bougie, Zouaoua, Mzabi, Chaouïa et Chelh'a, *oul* اول; Zénaga, *oudj* اوج.

COURT, *akkoda'* اكذا.

CUISINE, *taïddourt* تايدورت; rac. arabe, دار?

## D

DANS, *s* س; Zouaoua, Chelh'a, *id.*

DATTE, *tinini* تيني; Djerbah, Zénaga et Syouah (d'après Minutoli), *tini* تيني; Oued Rir', *teni* تنى. A Syouah, *tenna* تنّا (d'après Cailliaud), ou *tena* (d'après König), désigne la datte mûre. Chaouïa de l'est et de l'ouest et Mzabi, *tieni*.

DENTS, *tir'mas* (plur.) تغماس; Chaouïa et Mzabi, *tirmest* ترمست, pl. *tirmas* ترماس; Syouah, *tor'mas* (tog-masse); Bougie, *thour'mesth* ثورمست, pl. *thour'mas* ثورماس; Zouaoua, *thour'mas* « dents molaires ».

\* DIRE, (aor.) *inna* يتنا; Chelh'a, Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, Kouzt, *id.*; Zénaga, *inni* يني.

DONNER, (aor.) *iouch* يوش; Chaouïa et Mzabi, *ioucha*; Zouaoua, Chelh'a et Ghdamès, *iefk* يفك. *Iouch* et *iefk* appartiennent sans doute à la même racine; le *kef* (ك) de certains dialectes (ceux du nord de l'Atlas et du Jurjura) étant remplacé par le *chin* (ش) dans ceux du sud, le *fa* (ف) est représenté par le *ouaou* (و).

DORMIR, (aor.) *iet't'as* يطاتس; Syouah, Zouaoua, Bougie, *iet't'es* يطاتس; Mzabi et Chaouïa, *iettos* (?) يتتس.

## E

ÉCRIT, *thira* ثيرا; Zouaoua, *id.*; Chelh'a, *tirra* تيرا.  
Guanche de Canarie, *târha* « marque pour les souvenirs ».

ENFANT, FILS, *ah'armouch* احرموش.

ENTENDRE, (aor.) *isera* يسرا; Chelh'a, Syouah, *isella* يسلا; Zouaoua et Chaouïa, *isela* يسلا; Bougie et Mzabi, *issel* يتسل.

ENTRER, (aor.) *ioud'ef* يوذف; Chaouïa de l'ouest, *adef* ادف; Mzabi, *atef* اتف; Ghdamès, *outaf* اوتف (ootaf).

ÉTÉ, PRINTEMPS, *anebd'ou* انبدو; Zouaoua, *id.*, dans le sens d'été; Bougie, *anebdou n ethmegra* انبدو نثمكري « été ».

ÊTRE, (aor.) *idda* يدا; Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, Kouzt et Chelh'a, *illa* يلا; Ghdamès, *allah* آله.

## F

FEMME, *tamr'art* تامغرت; Chelh'a, *id.*, et *tamr'arth* تامغرت, pl. *timr'arin* تمغرن. La racine *mr'n* م ر ن ou *mk'r* م ق ر a, dans les autres dialectes, le sens de « grand » ou de « vieux ».

FER, *ouzzal* اورژل; Bougie, Zouaoua, Chaouïa et Mzabi, *id.*; Ghdamès, *ouazal* وراز (wazâl); Chelh'a, *azzal*

ازل; Zénaga, *izzedj* ايزج; par changement du lam (ل) en *djim* (ج).

FÈVES, *ibaouen* اباون; Bougie et Zouaoua, *id.*; Syouah, *el-ouaoun* الواون. Le *b* du rifain devient un *ou*; Ghdamès, *bibaouan* (*bibawan*) بباون (?). D'après König, en syouah, *ieouaouen* يواون, qui se rapproche le plus de la forme *ibaouen*. Peut-être emprunté à l'arabe فول. Le *noun* (ن) ne serait pas la marque du pluriel et correspondrait au *lam* (ل).

FIGUE, *tazart* تزارت; Zouaoua et Bougie, *thazarth* ثزارث. Ce dernier dialecte l'emploie dans le sens de « figue sèche ». Guanche de Canarie *taharenemen*, même sens.

FIGURE, *ar'emboub* اعنبوب.

FILLE, \* *tah'aramt* تاحرمت, de la racine arabe حرم.  
Cf. cependant *ah'armouch* احرموش « fils ».

Fou, \* *abbouhali* ابوهلي; Zouaoua, *abouhal*; *aminouh* امنون, Hanoteau, Gram. kab., de l'arabe بجنون?

FRÈRE, *d'ouma* ذوما. Peut-être faut-il lire *d'* et *oumma*, qui serait alors composé comme *egma*, employé dans les autres dialectes. *Ou* « fils », *emma* « de la mère ». Une forme analogue se retrouve dans l'amhârique  $\text{ወገዳ}$ , et dans le mot *oultma* « sœur » (*oult-ma*); Chelh'a, *ogma* اگما; Mzabi, *ouma* اوما; Oued Rir', *ommoua* اموا.

FROID, *asommidh* اسميد; Chelh'a, *id.*; Chaouïa, *asemmid* اسميد; Bougie, *asemmit'* اسمط; Zouaoua; *asem-*

*madh*; Mzabi, *semmed* سممد; Oued Rir', *tezmout* (tezmoot) تزموت.

## H

**HISTOIRE**, *thanfousth* ثانفوست; Chaouïa de l'ouest, *anfoust* انفست; Mzabi, *tanfoust* تانفوست, forme diminutive.

**HOMME**, *argaz* ارگژ; Zouaoua, Chelh'a, Chaouïa, Il-loulen et Djerbah, *argaz*; Tagouarjelent de Ouar-gla, *ardjaz* ارجز; Bougie et Chelh'a, *ergaz*; Mzabi, *arjaz* ارژز; *ariaz* ارياز; Hanoteau, *Gram. kab.*, *id.*; Beni-Menacer, *id.*

## J

**JARDIN**, \* *elârset* العرست; Chelh'a, *talârst* تلعرست, forme diminutive.

**JAUNE**, **ROUGE**, *azouggar* ازگگار; Zouaoua, *id.*; Bougié, *azaggar'* ازگگاغ; Syouah, *azgwa* ازگوا; dans ces trois dialectes, dans le sens exclusif de « rouge ».

**JOUR**, \* *enhar* النهار; *asouass* اسواس, pl. *oussan* اوسان; Zouaoua, *ass* اس; Zénaga et Bougie, *as*; Syouah, *asfas* اسفاس.

## L

**LAI**D, *iasan* يغان.

**LAIT AIGRE**, *atchir* اچير. **LAIT CAILLÉ**, Chaouïa, *ari itchel* اري اچيل.

**LAIT DOUX**, *ar'i* اري. En Zouaoua et à Bougie, *ir'i* ايري désigne le « lait aigre ». En Chàouïa. *ari* اري (pour

*ar'i?*) signifie « lait » en général. Syouah, *ak'i* (*acki*); اق, d'après Cailliaud; *akhi* اكي, d'après Kōnig. Cf. le guancho de Hierro, *atchemen* (*achemen*); à Lanzerote et Canarie, *aho*.

M

MAIN, *takabbit* تكبت.

MAISON, \* *taddart* تدارت, de l'arabe دار. Oued Rir', *teidderthi* تدرثي. Cf. cependant *iddar* « vivre ».

MALADE, *amerouk'* امروق.

MÈRE, *imma* ايمتا; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *id.*; Chelh'a, *emma* اما; Syouah, *omma*; Djerbah et Ghdamès, *iemma* يمما; Mzabi, *mamma* ممما. Conf. *memmi* مممي « fils ».

MONTAGNE, *ad'r'ar*, pl. *id'r'aren* ادغار, ادغارن; Chelh'a et Zouaoua, *ad'rar* اذرار; Bougie, Ghdamès et Syouah (d'après Minutoli), *ad'rar* اذرار; Syouah (d'après Cailliaud), *draren*, *drarenne* درارن, pl.; Syouah (d'après Kōnig), *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'in* ادغاغين; *adghagh*, *idghaghen*. Guancho de Ténériffe, *adaar* « falaise escarpée ».

MONTER À CHEVAL (aor.) *ienia* ينيا; Chaouïa, *iña* ينا; Syouah, *tiouni*, forme d'habitude; Mzabi, *enn* ان; Zénaga, *inag* يناك.

MOURIR (aor.) *iemmout* يموت; Mzabi, *immout*; Bougie et Zouaoua, *immouth* يموت; Zénaga, *ioummi* يومي; Chelh'a, *iemmet* يميت.

MULE, *taserdount* تاسردونت; Bougie, *thaserdount* ثاسردونت.

MULET, *aserdoun* اسردون; Chaouïa, Bougie, Chelh'a, *id.*; Zouaoua, *aserd'oun* اسردون.

## N

NÈGRE, *ismer'* إسمع; Chelh'a, *ismeg* اسمك.

NEZ, NARINES, *inzaren* اينزارن, pl.; Zouaoua, *inzer* انزر; pl. *anzaren* انزارن. A Bougie, le pluriel *anzaren* est seul usité. Syouah, *tenzert* تنزرت, forme diminutive; Oued Rir', *tenzar*, Mzabi, *tinzar* تنزار, et Zénaga, *tindjereun* تنجهن, pluriels de la forme diminutive.

NOIR, *aberkan* ابركان; Zouaoua, Chaouïa, Bougie, *id.*; Mzabi, *aberchan* ابشان.

NUIT, *seddirth* سدرث.

## O

OR, \* *ed'd'ehab* اذهب.

OREILLE, *amezzour'* امزوغ, pl. *imezzour'en* امزوغن; Zouaoua et Bougie, *id.*; Chelh'a, *amzeg* امزك; Syouah, *tamzoukht* تامزوخت, forme diminutive; Mzabi, *timzourt* تمزورت, *id.*; Zénaga, *tamezgoudh* تامزگوض.

ORGE, *imendi* امندی; Bougie, *thimzin* تمزين; Chelh'a, *temzin* تمزين; Syouah, *temzen* تمزن, d'après Cail-  
liaud; *toumzen*, d'après König. Guanche de Lan-

zerote et de Fortaventura : *tamozen*. Oued Rir',  
*imendi* (إمندی) «blé».

P

PAILLE, *iroum* إروم; Chaouïa, Mzabi et Syouah, *loun*  
لوم; Zouaoua et Bougie, *alim* الم.

PAIN, *ar'eroum* اغروم; Zouaoua, Bougie, Oued Rir',  
Ghdamès, Kouzt et Chelh'a, *id.*

PAROLE, *aouar* اوار, pl. *iouaren* يوارن; Zouaoua, Bou-  
gie et Chelh'a, *aoual* اوال, pl. *ioualen* يوالن.

PAYS, TERRE, *taminourth* تمورت; Zouaoua et Bougie,  
*thamourth* ثمورت; Mzabi, Syouah et Djerbah, *tamort*  
تمرت; Chaouïa, *amort* امرت; Chelh'a et Oued Rir',  
*tamourt* تمورت, pl. *timourra* تمورا.

PEAU, *ier'rim* يغريم; Zouaoua, Chaouïa de l'est et  
Bougie, *aglim* اگليم, Chaouïa de l'ouest, *ajalim*  
ازليم; Zénaga, *idjim* ايجيم; Mzabi, *ailim* ايلم; Chelh'a,  
*ilem* ايلم.

PÈRE, *babā* بابا; Chelh'a, Zouaoua, Ghdamès, Zé-  
naga, Djerbah, Bougie, Mzabi, *id.*; Syouah, *abba*  
آبا.

PETIT, *amezzian* امزيان; Zouaoua, Mzabi, Bougie et  
Chaouïa, *amezian* امزيان; Chelh'a, *amezzin* امزيين;  
à Ghdamès, *mozain* موزاين signifie «petit garçon»,  
et *mouzzin* موزين «nouveau»; Zénaga, *mazzig*  
مزيك.

PIED, *izar* ازار; Chelh'a et Zouaoua, *adhar* اضار, pl.

*idharen* ايضار; Bougie, *at'ar* اطار; Ghdamès, *adar* ادار; Djerbah, *dar* دار; Chaouïa, *d'ar* دار; Syouah, *t'ar* طار, (*tarre*); Mzabi, *darn* دارن, pl.

PLUIE, *anzar* انزار; Chelh'a et Zouaoua, *id.*; Ghdamès, *anazar*. Oued Rir', *amzar* امزار.

PLUME, \**rich* ريش; Zouaoua, *errich* الريش. A Syouah, *trichit* تريشيت (d'après Cailliaud); *tericha* تريشة (d'après König), formes de diminutif.

PORTE, *taouort* تاورت; Zouaoua, *thabbourth* ثابورت; Chelh'a, *tabourt* تابورت; Bougie, *thawourth* تاورت; Ghdamès, *thafart* تافارت; Mzabi, *taourt* تاورت; *thouourth* ثورت (Hanoteau, *Gramm. kab.*). On a cru reconnaître dans ce mot un emprunt au latin *porta*, surtout en considérant les formes *thabbourth*, *tabourt*; mais cette étymologie paraît fautive. Les deux formes *thabbourth* et *tabourt* sont secondaires, le *ba* (ب) provient de la rencontre de deux *ouaou* (و) qui existent encore à Bougie et avec un affaiblissement en Mzabi. (Cf. Hanoteau, *Gramm. kab.*, p. 9, sur le changement de l'*ou*.) Nous n'avons, du reste, pas d'exemple d'un *ba* se changeant en *ou*: c'est toujours le contraire qui a lieu.

PRENDRE (aor.) *ichsi* يشسى; Chelh'a, *asi* اسي.

PUITS \**elh'assi* الحسى.

## R

RACONTER (aor.) \**ik'k'ar* اكار, forme fréquentative, de l'arabe قرا.

S

SABRE, *nemchit* نمشيت.

SERPENT, *tafsa* تافسا; Bougie, *thalefsa* تالفسا; Chelh'a, *talefsa* تالفسا; Mzabi, *alefeth* الفت. Tous ces différents mots ont le sens de « vipère ».

SERVITEUR, *taïa* تايا; Mzabi, *id.*; Chelh'a, *tiouiouin* تيويوين « négresses ».

SOEUR, *ourtma* اورتما; Oued Rir', *oultma*; Chelh'a, Mzabi, Chaouïa, Zouaoua, *oultema* اولتما; on trouve aussi en Chelh'a la forme *oulthema* اولثما; Bougie, *ouletema* اولتما; Ghdamès, *outma* اوتما; Syouah, *oltemin* التمين, pl.; mot à mot « fille de mère ».

SOUS, *ounnis* اونيس.

SULTAN. ROI, *ajeddid'* ازديذ; Chelh'a, *agellid'* اگليذ; Ghdamès, *adjlid* اجليذ; Zouaoua et Bougie, *agellid* اگليذ.

SUR (prép.) *akch* اكش; *kh* خ (Hanoteau, *Gramm. kab.*).

T

TÊTE, *azdif* ازدف.

TONNERRE, *ajjaz* ازاز; Chelh'a, *agagen* اگاني.

TORTUE, *ifker* افكر; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *id.*

On trouve aussi en Chaouïa la forme *ifjer* افتر. Ce mot se rencontre dans l'arabe vulgaire, sous la forme *fikroun*.

TROUPEAU, \* *erbehaim* اربهيم, de l'arabe *elbehaim* البهيم

avec changement en *r* du *lam* de l'article non assimilé.

## U

UN, UNE, *ijjen* اِجْن, fém. *isht* يشت; Zouaoua et Bougie, *iouen* يُون, fém. *ioueth* يُوْت; Zénaga, *ioun*; Chelh'a, *üan* يَان; Mzabi, *iggen* اِجْن.

## V

VENTRE, *aâdhis* اَعْدِس; Bougie, Chaouïa, Mzabi, *id.*; Chelh'a, *adhis* اَدِس.

VIANDE, *akthoum* اَكْتُوم; Chaouïa, Zouaoua et Bougie, *aksoum* اَكْسُوم; Syouah, *ak'soum* اَقْسُوم; Ghdamès, *iksam*, (pl.) اِكْسَام; Mzabi, *aisoum* اَيْسُوم. Cette dernière forme existe aussi en Chaouïa. Oued Rir', *atsoum* اَتْسُوم (*atsoom*).

VIEILLARD, *argaz d'amh'aren* اَرَكْز دَامَقْرِن.

VIVRE (aor.) *iddar* يِدْدَار; Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, *idder* يِدْدَر.

VOIR (aor.) *izera* يِزْرَا; Chelh'a, *id.*; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, *zra*; Zénaga, *izzor* يِزْر.

VOISIN, *adjnoun* اَجْنُون.

VOLEUR, *itak'aren* يِتَقَارِن, participe de la forme d'habitude; Zouaoua, *tsak'our* تَسَاكُور, *id.*; Mzabi, Chaouïa et Bougie, *aker*, اَكْر « voler »; Zénaga, *iougueur* يُوَكْر; Chelh'a, *toukerdha* تُوَكْرَضَا « vol ».

## Y

YEUX, SOURCES, *tit'aouin* تيطاوين; Bougie, *id.*, Tétouan; Zouaoua, Chelh'a, Ghdamès et Syouah, au singulier *thit'* تيط, Oued Rir', *teit* تيط, le Zénaga, *tod* تد; Mzabi et Chaouïa, *tet* تت. Cailliaud (*Voyage à Méroé*, t. I, p. 418) donne le pluriel *taouen* (*taouenne*), qu'il considère à tort comme dérivé de l'arabe *âin* عين.

## II

## DIALECTE DE DJERBAH.

La présence d'une population berbère dans l'île de Djerbah a été depuis longtemps signalée par les historiens arabes et les voyageurs européens; mais le dialecte parlé par elle n'a été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude. Pendant mon séjour à H'oumt Es-Souk', la capitale de l'île, mon hôte indigène, Si Ah'med ben Brahim, parvint à me mettre en rapport avec quelques-uns de ces Berbères qui viennent seulement les jours de marché, le lundi et le jeudi. Je pus recueillir un court vocabulaire et quelques formes grammaticales : ce sont en effet les gens les plus intelligents à qui j'aie eu affaire dans mes recherches dont ils comprenaient parfaitement le but.

Leur principale résidence est H'oumt-Ajim (1,500 habitants), située à une trentaine de kilomètres de H'oumt Es Souk', dans la partie méridionale de l'île. Le nombre de ceux qui parlent encore le dialecte berbère appelé chez eux *chelh'a* est d'environ sept à huit mille. Ils se livrent surtout à l'agriculture et à la fabrication des couvertures de laine, rouges et blanches, appelées *battaniah* et célèbres dans le sud de la Tunisie.

Ces Berbères appartiennent, d'après Ibn Khaldoun<sup>1</sup>, à la tribu des Lemaïa, issue, comme les

<sup>1</sup> *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 173.

Matmata, les Satsoura ou Koumia, les Matr'era, les Sadima, les Mar'ila, les Melzouza, les Kechana ou Kechata, les Douna et les Mediouna, de Temzit, fils de Dari, fils de Zahhik', fils de Mad'ris el-Abter, l'un des deux ancêtres des tribus berbères. Les Lemaïa professaient déjà l'hérésie ibadhite lorsque, en 144 de l'hégire (761-762), Ibn Rostem, chassé de K'aïrouan par le gouverneur abbasside Moh'ammed ben El-Achâth, se retira dans le Maghreb central et, les réunissant avec les Loouata ibadhistes sous son autorité, fonda Tahert (Tiaret) la neuve<sup>1</sup>.

Après la défaite des Rostemides par les armées fatimites, Arouba ben Yousef el-Ketami, général du Mahdi 'Obeïd-Allah, donna pour chef aux tribus des Lemaïa, des Miknasa, des Matmata, des Azdadja et des Loouata un certain Douas ben Soulat, de la tribu de Lehisa. Celui-ci réussit à leur faire abjurer la doctrine ibadhite qu'ils avaient embrassée jusqu'alors, pour embrasser le chiïsme fatimite<sup>2</sup>.

En 581 de l'hégire (1185 de J.-C.), Ibn R'ania, dernier représentant de la dynastie des Almoravides, s'étant rendu maître de Bougie, d'Alger et de Médéa, marcha contre Tahert, qui dépendait alors des Almohades, et la saccagea tellement qu'en 620 de l'hégire il n'en restait plus de traces. Les Lemaïa se séparèrent : les uns allèrent augmenter la population

<sup>1</sup> Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 220; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 161 et suiv.

<sup>2</sup> Ibn Kha'doun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 244.

de Tlemcen; les autres, les Djerba<sup>1</sup>, s'établirent dans l'île de ce nom, où se trouvaient déjà les Sédouïkech<sup>2</sup>, tribu Ketama.

J'aurai peu d'observations à faire sur le dialecte parlé par ces Berbères qui lui donnent le nom de *chelh'a*. Toutefois il diffère sensiblement du *chelh'a* marocain, sa prononciation est moins dure que celle du Rifain et du Zouaoua dont il se rapproche par le vocabulaire, ainsi que le Mzabi. Le *dal* (د) remplace ordinairement le *dhad* (ض) du Zouaoua et du Zénaga et le *t'a* (ط) de Bougie et de Syouah, exemples : (Djerbah) *āidi* « chien » = *aihi* (Zouaoua); (Djerbah) *dar* « pied » = *adhar* (Zouaoua), *at'ar* (Bougie). Le *zūin* (ز) répond au *jim* (ج) du Zouaoua et du Zénaga, ex. : (Djerbah) *ar'zin*, « chien » = *ak'joun* (Zouaoua); le *khā* (خ) au *raūn* (غ), ex. : (Djerbah) *ikhf* « tête » = *ir'f* (Zouaoua); le *ta* (ت) au *dhad* (ض) du Zouaoua et au

<sup>1</sup> Quoique Ibn Khaldoun, *op. laud.*, p. 245, semble dire le contraire, ce ne fut qu'après son émigration que cette fraction des Lemāia prit le nom de Djerbah. On le trouve, en effet, chez les auteurs anciens, appliqué à cette île, concurremment avec celui de Meninx. Aurelius Victor (*Épitome*, ch. XLV) nous apprend que Gallus et Volusianus furent proclamés empereurs dans l'île de Meninx, appelée de son temps Girba. Depuis Cyprien, les conciles tenus en Afrique font mention de plusieurs évêques de Gerva ou Girba qui dépendait tantôt de la province proconsulaire, tantôt de la Tripolitaine. Dom Ruinart (*Historia persecutionis vandalicæ*, p. 391) assimile la ville de Gerba à la Gerra de Ptolémée (l. IV, c. III). Ce nom se retrouve aussi dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, la *Notitia Dignitatum* et la *Cosmographie* d'Ethicus Ister sous la forme Girba ou Girbe.

<sup>2</sup> Variantes *Sedounkes*, *Sedouthes* et *Sedouïkes*, سدوتكس, سدونكس, سدويكش.

*t'a* (ط) de Bougie, ex. : (Djerbah) *iazit* « coq » = *aïezidh* (Zouaoua), *aïazit'* (Bougie). Cependant, on trouve dans quelques mots le *r'aïn* (غ) employé pour le *k'af* (ق), et le *dhad* (ض) pour le *dal* (د).

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en rifain (voir page 287) et dans les autres dialectes berbères.

PRONOMS PERSONNELS.

Je moi.....	<i>nir'</i> نغ
De moi.....	<i>iou</i> يو
Toi (masc.).....	<i>ketch</i> كچ
Toi (fém.).....	<i>tchemmi</i> چمی
Lui.....	<i>netta</i> نتا
Elle.....	<i>tchemmin</i> چمین
Nous.....	<i>nechchin</i> نشین
Vous.....	<i>kennin</i> کنین
Eux.....	<i>nithni</i> نیثنی

PRÉTERIT.

J'ai écrit.....	<i>ouriar'</i> اوریاغ
Tu as écrit.....	<i>touriat</i> توریات
Il a écrit.....	<i>iour'</i> یوری
Nous avons écrit.....	<i>nouri</i> نوری
Vous avez écrit.....	<i>touriem</i> توریم
Ils ont écrit.....	<i>iourien</i> یورین

AORISTE.

J'écris.....	<i>ad'ariar'</i> اذاریاغ
Tu écris.....	<i>adtariat</i> ادتاریات
Il écrit.....	<i>ari</i> اری
Nous écrivons.....	<i>anari</i> اناری
Vous écrivez.....	<i>atarim</i> اتاریم
Ils écrivent.....	<i>ad'ar'n</i> اذارین

Seuls des Kabyles du nord avec les Mzabis et les Chelh'as, les Berbères de Djerbah ont conservé presque entièrement l'ancien système numéral. Quelques noms de nombre perdus sont remplacés par une combinaison.

## CHELH'A DE DJERBA.

- 1 *ijzen* اِزْن
- 2 *thin* ثِين
- 3 *charedh* شَرَضْ
- 4 *charedh d'ijzen* شَرَضْ ذَاِزْن
- 5 *afous* « main » اَفُوس
- 6 *afous d'ijzen* اَفُوس ذَاِزْن
- 7 *sebr'ath* سَبْعَت (ar. سبع)
- 8 *attam* اَتَام
- 9 *attam d'ijzen* اَتَام ذَاِزْن
- 10 *akardach* اَكْرَدَش

## CHELH'A DU MAROC.

- 1 *ian* يَان
- 2 *sin* سِين
- 3 *krudh* كْرَضْ
- 4 *koz* كَزْ
- 5 *sommous* سَمُوس
- 6 *sez* سَزْ
- 7 *sa* سَا
- 8 *tham* ثَام
- 9 *tza* تَزَا
- 10 *meraoui* مَرَاوِي

## GUANCHE (d'après Nicoloso da Recco, 1341).

- |                     |                       |
|---------------------|-----------------------|
| 1 <i>hait.</i>      | 6 <i>sasetti.</i>     |
| 2 <i>smetti.</i>    | 7 <i>satti.</i>       |
| 3 <i>amelotti.</i>  | 8 <i>tamatti.</i>     |
| 4 <i>acodetti.</i>  | 9 <i>alda morana.</i> |
| 5 <i>samusetti.</i> | 10 <i>marasa.</i>     |

## MZABI.

- 1 *iggen* اِغْن
- 2 *sen* سِن
- 3 *charedh* شَرَضْ

## ZÉNAGA.

- 1 *ioun* يُون
- 2 *chinan* شِينَان
- 3 *karat* كَرَات

<sup>1</sup> Les Berbères de Djerba connaissent *meraou* dont se servent les Mzabis établis parmi eux, mais ne l'emploient pas.

4 okkoz	أكوز	akoz	أكوز
5 semmes	سمس	chammouch	شموش
6 sez	سز	chodouch	شوحوش
7 sau	سا	ichcha	اشا
8 tam	تام	ittem	اتم
9 tes	تس	touza	توزا
10 meraou	مراو	mérég	مرك

A

ÂNE, ar'ioul اغيول; Zouaoua, Rif, Bougie, Oued Rir',  
Chelh'a id.; Chaouïa et Mzabi, arioul اريول.

AVOIR, ekhç اخص; «j'ai», akhçer'.

B

BOIRE, asou اسو; «je bois», asouar' اسوغ; Ghdamès,  
id.; Chelh'a et Zouaoua, souou سو; Bougie et  
Syouah (d'après Minutoli), sou سو; Syouah (d'après  
König), tessoua, forme d'habitude; Chaouïa, ses  
سس; Mzabi, esó.

BOUCHE, imi ايمي; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, id.

C

CHAMEAU, al'am الغم; Bougie, alr'em; Syouah et  
Zouaoua, alr'oum; Oued Rir', algom الكم; Rif,  
arr'an ارغن; Chaouïa, alrem الرم; Ghdamès, allam  
الم; Mzabi, alem الم; Chelh'a, aram المرم

CHAT, iat'ous يطوس.

CHATTE, tiat'oust تيطوست.

CHEMIN, abridh ابريض; Chaouïa, Bougie, Oued Rir' et  
Mzabi, abrid ابريد; Zouaoua et Rif, abrid' ابريد.

**CHIEN**, *aïdi* آیدی; Rif, *aïzi* آيزي; Zouaoua, Chaouïa de l'ouest et Mzabi, *aïdhi* آيضي; Ghdamès, *idi* (e-dee) آيدي; Zénaga, *idhi* آيضي.

**CHIEN** (petit), *ar'zim* اغزم; Zouaoua, *ak'joun* اقزون, chien en général; Beni-Menacer et Chaouïa, *ak'zin* اقزن; Syouah, *ak'erzeni* اقزني; Guanche de Palma, *aguayan*.

**CIEL**, *ajenna* ازنا; Rif et Chaouïa, *id.*; Zouaoua et Bougie, *igenni* اگني; Chelh'a, *igenna* گنا; Zénaga, *gounouen* گونون. Cf. sur les divers sens de ce mot une note de M. Newinan, *Libyan Vocabulary*, p. 187.

**COQ**, *iazit* يازيت; Mzabi, *iazet* يازت; Chaouïa, *iazet* et *gazet* گزت; Bougie, *aïezit'* آيزيظا; Zouaoua, *aïezidh* آيزيظ; Zénaga, *aouajoud* اوازود; Chelh'a, *youzad* يوزاد.

## D

**DATTE**, *tini* تيني; Zouaoua, *id.*; Mzabi et Chaouïa de l'est, *tieni*; à Syouah, *tena* تنا désigne la datte mûre; Rif, *tinini* تيني; Oued Rir', *teni* تني.

**DIRE**, *amel* امل; « je dis », *amlar'* املاغ; « ils disent », *melan* ملان. Dans les autres dialectes, *amel* signifie « indiquer, montrer »; le touareg kel-ouï seul l'emploie aussi dans le sens de dire.

## E

**ÉCRIRE**, *ari* آري; « j'écris », *ad'ariar'*; Chelh'a et Bougie, *arou* آرو.

## F

FAIRE, *egga* اڭا; « je fis », *aggar'* اڭاغ; Chaouïa, *eg* اڭ; Mzabi, *edj* اڭ.

FEMME, *tamel't'outh* تمطوث; Zouaoua, *thamel't'outh* تمطوث; Chelh'a, *tamettout* تموت; Mzabi et Chaouïa, *tamettôt*; Oued Rir', *tamtot*. Ces diverses formes sont des allongements de la forme primitive *tamet* تمت, qui s'est conservée à Ghdamès et à Ghat (+ⵓ+); ou *t'amel't'* ⵓⵓⵓ, qui existe encore dans les dialectes Kel-ouï et Ahaggar. Dans le Guanche de Ténériffe, *tchamato* (?chamato).

FILLE, *teimechkant* تمشكانت; Zénaga, *tnechkimt* « femme » تنشكيت.

FILS, *memmi* ممى; Oued Rir', *id.*; Bougie, Chaouïa et Mzabi, *memm* مم; Chelh'a, *emi* امى.

FRÈRE, *aoua* اوا; Mzabi, *ioua* يوا.

## G

GENS, *medden* مدن; Chelh'a, Zouaoua, Bougie, *id.*; Mzabi, *midden*.

## H

HOMME, *argaz* ارڭز; Zaouïa, Chelh'a, Chaouïa, Il-loulm, *id.*; Bougie, Chaouïa et Rif, *argaz*; Tagouarjelent, *ardjaz* ارڭز; Mzabi, *arjaz* ارڭز; Beni-Menacer et Rif, d'après Hanoteau, *ariaz* اريز.

## M

**MAIN**, *afous* افوس; Bougie, Oued Rir' et Chelh'a, *id.*,  
Mzabi, Chaouïa et Syouah, *fous* فوس; Ghdamès,  
*afas* افس; Zénaga, *oufes* اوفس, pl. *afouch* افوش.

**MAISON**, *tazak'k'a* تازقا; Zouaoua, *thazek'k'a* ثازقا. Ce  
mot paraît avoir eu primitivement le sens d'en-  
ceinte : à Ghdamès, *thezak'a* ثزقا signifie « mu-  
raille »; dans les dialectes de Bougie et de Ghat  
(touareg), *azekka* ازكا, .: #, désigne un tombeau.

**MANGER**, *etch* اچ; « je mangeai », *etchar'* اچاغ; Zoua-  
oua, Bougie et Syouah (d'après Minutoli), *id.*;  
Ghdamès, *ach* (ash) اش; Syouah (d'après König),  
*atchou* اچر, et (d'après Cailliaud) *gaâtchiâ* (؟) گاجيا;  
Kouzt, *ettech* اتش; Chaouïa et Mzabi, *ettat* اتت.

**MER**, *ilil* ايليل.

**MÈRE**, *iemma* يما; Ghdamès, *id.*; Chaouïa, Bougie et  
Zouaoua; *imma* اйма; Zénaga, *ioumma* يوما; Chelh'a,  
*emma* اما; Syouah, *omma*; Mzabi, *mamma* ماما.

**MULE**, *ter'allith* تغليت. Ce mot se rattache probable-  
ment à la même racine que *ar'ioul*, f. *thar'ioulth*  
« âne », rac. *R'L* رل.

## N

**NEZ**, *tenzert* تنزرت; Syouah, *id.* C'est le diminutif  
singulier de la forme *inzer* انزر employée en  
zouaoua et en rifain. A Bougie, on se sert du

pluriel de la forme simple : *anzaren* انزن; dans le Mzabi et le Zénaga, on trouve le pluriel du diminutif *tinzar* تنزار (Mzabi), Oued Rir', *tenzer*; *tin-djereun* تنجرن (Zénaga).

P

PARADIS, *ijenni* اژني; Zénaga, *djen* جن; Chaouïa, *djennet* جنّت; Mzabi, *adjennet* اجنت (ar. جنة).

PÈRE, *baba* بابا; Ghdamès, Zouaoua, Zénaga, Bougie, Mzabi, Chelh'a, *id.*; Syouah, *abba* آبا.

PIED, *dar* دار; Chaouïa, *d'ar*; le Mzabi emploie le pluriel *darn* دارن; Syouah, *t'ar* طار; Ghdamès, *adar* ادار, Zouaoua et Chelh'a, *adhar* اضار; Bougie, *at'ar* اطار; Rif, *izar* ازار.

POULE, *tiazit'* تيازيط; Bougie, *thaïazit* ثيازيط; Mzabi, *tiazet*, *tasajet* تاسرت; Chaouïa, *tagazet* تاگرت; Syouah, *tiazit'it* تيازيطت; Zénaga, *taoudjoudt* تهايزت; Oued Rir', *tehaïzet* تهايزت.

R

RIVIÈRE, \* *loued* (arabe) الوادي.

T

TERRE, *tamort* تمورت; Syouah et Mzabi, *id.*; Chelh'a, *tamourt* تمورت; Rif, *tammourth* تمورث; Bougie et Zouaoua, *thamourth* ثمورث; Chaouïa, *amort* امرت.

TÊTE, *ikhf* ايخف; Bougie et Chelh'a, *id.*; Syouah,

*akhfi* اخفي; Zouaoua et Chaouïa, *ir'f* ايرف; Ghdamès, *ir'af* (*irg'af*); Oued Rir', *ikf* ايكف, pl. *ikfouan* ايكفون; Zénaga, *if* ايف, pl. *afoun* افون.

## V

VENIR, *ased* اسد; Zouaoua, Bougie, Syouah, Chaouïa, *id.*; Chelh'a, *soud* سود ou *soud'* سود', « monter ».

VOIR, *zer* زر; Zouaoua, Chelh'a, Bougie, Chaouïa, *id.*; la vocalisation en *a* de la terminaison de la 1<sup>re</sup> personne, changée en *i* dans les autres dialectes, s'est maintenue à Djerbah : « je vois », *azrar'*.

## III

## DIALECTE DE GHAT.

Depuis la fin malheureuse de la mission Flatters, les relations avec les Touaregs toujours sous la crainte de représailles sont devenues extrêmement difficiles, même dans les pays qui n'appartiennent pas à la France. C'est pourquoi à Tripoli j'ai dû avoir recours, pour les vocabulaires qui suivent, non à des Touaregs, qui ne font plus dans cette ville que de rares et courtes apparitions, mais à des gens qui avaient vécu assez longtemps parmi eux pour que le temahak' leur fût devenu familier. Le vocabulaire de Ghat, ainsi qu'un autre de la langue du Bornou, m'a été fourni par un nègre du nom de Labou, âgé d'environ vingt-sept ans. Né dans le Daoula, canton du Soudan, il fut, tout enfant, amené comme esclave en Égypte, de là à Ghat, où il habita un certain temps, puis au Bornou, et enfin il fut vendu à Tripoli. Il portait sur les joues quatre cicatrices qui, d'après lui, servaient à distinguer, dans son pays, les chrétiens(?) et les musulmans des juifs, et qui, dans le dialecte de Ghat, se nomment *tchakaden*. Il est plus vraisemblable d'y voir une coutume païenne.

Située sur la grande ligne commerciale qui va de Tripoli au Soudan, et dans un territoire abondant

en eau, Ghat (ou R'at) était appelée à devenir le principal entrepôt des marchandises européennes et africaines, et, sans les exactions et la rapacité des Touaregs qui perçoivent des droits exorbitants sur les caravanes qu'ils escortent, elle aurait atteint une prospérité plus grande que celle dont elle jouissait lors de son annexion à la Turquie, date de sa décadence. Dans son ouvrage sur les Touaregs du nord (p. 267), M. Duveyrier identifie l'oppidum de Rapsa, dont l'image figura dans le triomphe de Cornelius Balbus<sup>1</sup>, avec la ville de Ghat fondée, suivant une tradition locale, il y a seulement quatre ou cinq siècles, par les Kel-Rhafsas et d'autres Touaregs. Cependant il faut remarquer que ni El-Bekri (xi<sup>e</sup> siècle de notre ère) ni El-Edrisi (xii<sup>e</sup> siècle) ni Abou'l-Féda (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles) n'en parlent dans les descriptions détaillées qu'ils nous ont laissées de l'Afrique septentrionale. Ghat est nommée pour la première fois par Ibn Batoutah (xiv<sup>e</sup> siècle), ce qui tendrait à confirmer la date donnée par la tradition. Longtemps indépendante sous le protectorat des Touaregs Azger, elle fut livrée à la Turquie en 1875, par leur chef, Ikhenoukhen, impuissant à soutenir une lutte engagée contre les Ahaggar au sujet des péages à percevoir sur une caravane de Ghdamès. Cette ville a été visitée et décrite par Barth<sup>2</sup>, Boudierba<sup>3</sup> et Duvey-

<sup>1</sup> Plin., *Historia naturalis*, l. V, c. v.

<sup>2</sup> *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa*, Gotha, 1857, 5 vol. in-8°, t. I, p. 259-264.

<sup>3</sup> *Voyage à R'at* (*Revue algérienne et coloniale*, 1859).

rier<sup>1</sup>. Le dernier voyageur européen qui y ait pénétré; et le seul depuis l'occupation turke, Edw. von Bary, y mourut subitement au retour d'une tentative inutile pour pénétrer dans l'Aïr, et sa mort a fait peser sur le k'aïmak'am ottoman, Es-Safi, les soupçons d'empoisonnement les plus fondés<sup>2</sup>.

Le dialecte parlé dans cette ville est une transition entre le touareg du nord (*temahak'*) et celui du sud (*tamachek'*). Il participe des deux pour la phonétique, tout en se rapprochant de l'Ahaggar pour le vocabulaire. Comme dans ce dernier, l'h (⊙) représente l's (⊙) et le ch (⊚) des Aouelimmiden (dialecte du sud); ex. : (Ghat) *ekahi* « coq » = *akess* (Aouelimmiden); (Ghat) *hanka* « gazelle » = *achinkat* (Aouelimmiden). Le j (⊚) correspond au ch (⊚) du même dialecte; ex. : (Ghat) *ijed* « âne » = *eched* (Aouelimmiden). Mais on trouve déjà à Ghat la tendance, si fréquente dans les dialectes du sud, à mouiller certaines lettres : (Ghat) *ioul* « cœur » = *oul* (Ahaggar); (Ghat) *iésou* « bœuf » = *ésou* (Ahaggar). Le ch (⊚) et le j (⊚) se substituent aux lettres fortes correspondantes des dialectes du nord; ex. : (Ghat) *echou* « boire » = *ésou* (Ahaggar); (Ghat) *chkaouâ* « corne » = *isek* (Ahaggar); (Ghat) *ejedi* « sable » = *égédi* (Ahaggar). Le tch se substitue au t (+); ex. : (Ghat) *tchar'si* « chèvre » = *tir'si*; (Ghat) *tchemsi* « feu » = *temsi* (Ahaggar). En terminant, je rappellerai que c'est

<sup>1</sup> *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, gr. in-8°, p. 266-275.

<sup>2</sup> Maunoir et Duveyrier, *Année géographique*, 1877, Paris, 1879, p. 332-343.

d'un nègre que je tiens le vocabulaire de Ghat, et que ces courtes remarques sur la phonétique devront être confirmées par de nouvelles recherches.

Les noms de nombre sont, à peu d'exceptions près, les mêmes que dans les autres dialectes. En voici le tableau comparé :

GHAT.	AHAGGAR.	KEL-OUI.
1 <i>ian</i>  Σ	<i>ien</i>	<i>ian</i>
2 <i>sin</i>  ⊙	<i>sin</i>	<i>issin</i>
3 <i>k'aradh</i> ⊙⊙...	<i>keradh</i> ⊙⊙:	<i>k'aradh</i>
4 <i>sekkouz</i> #•:⊙	<i>okkoz</i> #•:	<i>okkoz</i>
5 <i>sommous</i> ⊙□⊙	<i>semmous</i>	<i>sammous</i>
6 <i>sadis</i> <sup>1</sup> ⊙□⊙	<i>sedis</i>	<i>sadis</i>
7 <i>sa</i> •⊙	<i>essa</i>	<i>essá</i> :⊙
8 <i>tam</i> □+	<i>ettam</i>	<i>ettam</i>
9 <i>teza</i> #+	<i>tezzau</i>	<i>tezza</i>
10 <i>meraou</i> :⊙□	<i>meraou</i>	<i>marauou</i>
11 <i>meraou d'ian</i>	<i>meraou dien</i>	<i>marauou dian</i>
Σ□:⊙□		
20 <i>senat meraouin</i>	<i>senatet temrouin</i>	<i>essin marauou</i>  ⊙
:⊙□ +  ⊙	:⊙□ + ++  ⊙	:⊙□
30 <i>karadh meraoui</i>	<i>karadhet temrouin</i>	<i>karadh marauou</i> •:
:⊙□ ⊙⊙:	:⊙□ + ⊙⊙:	:⊙□ ⊙⊙
10 <i>timedi</i> □□+	<i>timidhi</i> ⊙□+	<i>timadhi</i>
1000 <i>ajim</i> <sup>2</sup> □□	<i>efedh</i> ⊙□	

Les dialectes fouaregs présentent entre eux encore moins de différences grammaticales que les dialectes

<sup>1</sup> M. Freeman donne *Sadhis* ⊙⊙⊙.

<sup>2</sup> Le dialecte de Ghat a conservé l'ancien mot berbère *ajim* perdu dans celui des Abaggar. Celui-ci emploie *efedh* qui paraît être emprunté à la racine arabe *يفيض*, *فاض* « être abondant ».

kabyles. Je renverrai donc pour la morphologie en temahak' de Ghat et en Kel-Ouï à l'excellent ouvrage du général Hanoteau<sup>1</sup>. La grammaire de ce dialecte a été aussi exposée par M. Stanhope Freeman, ancien vice-consul d'Angleterre à Gbdamès<sup>2</sup>.

A

AGNEAU, *ak'roust* +⊙⊙...

AGNEAU (PETIT), *adjemet* +⊠⊠.

ALLER, *agri* ⊙'i.

AMI, *amedi* ⊠⊠; Kel-Oui, *amidi*; Aouelimmiden, *imidi*. C'est sans doute le même radical qui entre dans la formation du mot *ameddakoul*, employé avec quelques variantes phonétiques dans les dialectes du nord (voir page 289). On peut cependant rattacher ce dernier à la racine *doukel* دوكل ou *d'oukel* دوكس « être joint ».

ÂNE, *ijed* ⊠⊠⊠; Aouelimmiden, *iched* ⊠⊠⊠.

ÂNE (SAUVAGE), *houlal* || ||; Ahaggar, *ahoulil*; en Aouelimmiden, *aholil*, fém. *taholilt* +|| ||; + a le sens d'ânon.

ANNÉE, *aouetai* ⊠+::; Ahaggar, *id.*, Aouelimmiden, *aouataï*.

ARBRE, *azebib* ⊠⊠#.

<sup>1</sup> *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, Paris, grand in-8°, 1860.

<sup>2</sup> *A grammatical Sketch of the temahug or towarek language*, London, 1862, in-8°.

ARGENT, *azrouf* 𐤀𐤐𐤕; Aouelimmiden, *aseref* 𐤀𐤐𐤕𐤕;  
Kel-Ouï, *azer* 𐤀𐤕.

ATTENDRE, *idher'* 𐤀𐤕.

AUTRUCHE, *tchamzin* 𐤕𐤕𐤕+; *eridh* 𐤀𐤐; *enali* 𐤀𐤐. Ce mot correspond à la forme *anhal* 𐤀𐤐𐤕, pl. *inhalen* 𐤀𐤐𐤕𐤕, des Kel-Ouï et *anhil* des Ahaggar et des Azgers. Il désigne surtout l'autruche mâle. Aouelimmiden, *enhe* (?) 𐤀𐤐, pl. *enhal* 𐤀𐤐𐤕.

## B

BAGUE, *asendar* 𐤀𐤐𐤕𐤕.

BLANC, *imellal* 𐤀𐤐𐤕; Kel-Ouï et Ahaggar, *id*.

BLÉ, *irden* 𐤀𐤐𐤕. Forme du pluriel employé comme collectif chez les Kabyles du Jurjura. Le singulier *aierd* 𐤀𐤐𐤕𐤕 existe dans quelques dialectes.

BLEU, *irar'en* 𐤀𐤐.

BOEUF, *iésou* 𐤀𐤕; Ahaggar, *esou* 𐤀.

BOIRE, *echou* 𐤕; Kel-Ouï et Ahaggar, *esou* 𐤀.

BON, *ioular'en* 𐤀𐤕𐤕; Azger et Ahaggar, *id*.

BOUCHE, *emi* 𐤕; Kel-Ouï, *id*.; Ahaggar, *imi*; Aouelimmiden, *em*.

## C

CAVALIER, *iour'ar en naïs* 𐤕𐤕𐤕 | 𐤕𐤕𐤕 « dominateur du cheval ».

CHAMEAU, *amnis* 𐤕𐤕, pl. *menas* 𐤕𐤕. Cette dernière forme est employée en ahaggar et en Kel-Ouï. Aouelimmiden, *ameniss*, pl. *imenass*.

CHAT, *k'arouch* ⵓ:ⵐ...

CHATTE, *takaroucht* +ⵓ:ⵐ...+.

CHEF, *iour'ar en nakal* ⵍ:ⵍⵓⵍⵓ ⵓ:ⵍ « dominateur du pays ».

CHEMIN, *abareka* ⵓ:ⵓⵎ; *abarek'a*, pl. *ibareketan* ⵓⵎⵍ+... , ...ⵓⵎ d'après Freeman; Kel-Ouï, *aberka*.

CHEVAL, *ais* ⵓ:ⵍ; Kel-Ouï, Ahaggar, Aouelimmiden, *id.*

CHEVEU, *amzad* ⵎⵏⵓ; Ahaggar, *id.*

CHÈVRE, *tchar'si* ⵓ:ⵓⵏ+; Kel-Ouï, *id.*; Ifour'as, *tir'si* ⵓ:ⵏ+.

CHOSE, *k'aïa* ⵓ:ⵍ...

CIEL, *afell* ⵍⵍⵍ. En Aouelimmiden *afelle* signifie « nord et désert »; en chelh'a, *fell* a le sens de « au-dessus ».

CLEF, *asarou* ⵓ:ⵓⵓ, pl. *isour* ⵓ:ⵓ; Ahaggar, *id.*; pl. *isoura*.

COEUR, *ioul* ⵍ:ⵍ; Ahaggar, *oul* ⵍ:ⵍ; Aouelimmiden, *oulhi*, ⵓ:ⵍⵍ; Kel-Ouï, *oulem* ⵍ:ⵍ.

COQ, *ikahi* ⵓ:ⵓ:ⵓ; *ekahi*, pl. *ikahan* ⵍ:ⵓ:ⵓ d'après M. Freeman; Kel-Ouï et Ahaggar, *ekahi*; Aouelimmiden, *akess* ⵓ:ⵓ:ⵓ, pl. *ikassan* ⵍ:ⵓ:ⵓ.

CORBEAU, *agalit* +ⵍⵍ.

CORNE, *ichkaoua* ⵓ:ⵓ:ⵓ; Ahaggar, *isek* ⵓ:ⵓ; Aouelimmiden, *essok*, pl. *isskaouen* ⵍ:ⵓ:ⵓ.

CUIVRE, *erar'* ⵓ:ⵓ; Kel-Ouï, *iar'er* ⵓ:ⵍ; Ahaggar et Aouelimmiden *darour'* ⵓ:ⵍⵍ. Cf. le mot *ourar*:ⵓ:ⵓ.

qui, dans certains dialectes, a le sens d'« or », *aourar'* اورغ. Cette signification comme celle de « cuivre » dérivent probablement de celle de « jaune », qu'a aussi le même mot en kabyle. Cf. la même dérivation dans l'éthiopien ወርቅ (Dillmann, *Lexicon linguæ æthiopicæ*, col. 898). Peut-être faut-il y voir un emprunt à l'arabe اورق, rac. ورق, ce qui détruirait l'hypothèse d'après laquelle le mot latin *aurum* viendrait du berbère *aourar'*.

## D

DANS, *d'ar'* : ⲡ.

DEMANDER, *ajmi* ⲛⲓ.

DIRE, *ani* ⲁ; Ahaggar, *en* ⲓ; Aouelimmiden, *anou*.

DONNER, *akfi* ⲁⲕⲑ; Ahaggar, *ekf* ⲉⲕⲑ.

## E

EAU, *aman* ⲁⲙⲏ. Ce mot s'emploie dans tous les dialectes berbères.

ÉLÉPHANT, *alou* ⲁⲟ; Aouelimmiden et Ahaggar, *elou*, pl. *elouan* ⲁⲟⲏ.

ENFANT, *abarad* ⲁⲃⲁⲃ, fém. *tabarat* ⲧⲐⲃⲧ, pl. *tabaratin* ⲧⲐⲃⲧⲓ; Ahaggar, *abaradh* ⲁⲃⲁⲃⲏ « jeune homme », fém. *tabarat'* ⲧⲐⲃⲧⲓ.

ENNEMI, *ihenga* ⲓⲏⲉⲛⲉ; Ahaggar, *acheng'i* ⲁⲕⲉⲛⲉⲛⲓ; Kel-Ouï, *ihendja* ⲓⲏⲉⲛⲉⲛⲓ.

ÉPÉE, *takouba* ⲧⲁⲕⲟⲩⲃⲁ; Ahaggar, Kel-Ouï, *id.*; Aouelimmiden, *takouba*.

ESCLAVE, *ajinaouen* 1:1I (pl.).

ESCLAVE, *akli* 11•:; Aouelimmiden et Ahaggar. *id.*;  
Kel-Ouï, *aklil*.

ÉTOILES, *itran* 10+ (pl.); Ahaggar, *atri* •0+, pl.  
*itran*; Aouelimmiden, *atar*, pl. *itaren*; Kel-Ouï,  
*iran* 10.

ÊTRE, (aor.) *illa* •11; Kel-Ouï et Aouelimmiden, *id.*;  
Ahaggar, *ila*.

## F

FAIM, *laz* #11; Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden, *lass*  
011.

FAIM (AVOIR), *ellouza* #11; Ahaggar, *ellaz*.

FAIRE, *ar'ma* 13:.

FEMME, *tamet* +13+; pl. *tsioudoudin* 1111:0+; Kel-  
Ouï, *t'amet'* 33+, pl. *tidouden* 1111+; Ahaggar,  
*tamet'* 33+, pl. *tidhidhin* 1 33+. A côté de la  
forme *tamet'*, on trouve en Aouelimmiden la forme  
allongée et usitée dans les dialectes kabyles du  
nord, *tamt'out* +33+.

FER, *tazouli* 11#1+; Kel-Ouï, *tezali*; Aouelimmiden,  
*tasoli* 110+.

FEU, *tchausi* 013+; Kel-Ouï, *temsini* 1013+; Ahaggar,  
*timsi*.

FIÈVRE, *tezzar'* :#1+; Kel-Ouï, *tezzakt* +•:#1+.

FILLE, *elli* 11; Ahaggar, *oult* +11: et *illi*; Aouelimmiden,  
*oulet*.

FILS, *rour* 〇〇; Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden, *rori*,  
*rouri*.

FLEURS, *ichar'aren* 10:3 (pl.). En ahaggar, ce mot  
signifie « bois ».

FOULANE (homme du Foulah. Peulh), *afallou* :HHE;  
Ahaggar, *afoulli* 2HHE.

FOURRÉ, *tanejoust* +HEI+.

FRÈRE, *anoetma* 3+i'i.

## G

GAZELLE, *hanka* •:1:; Aouelimmiden, *achinkat* +•:13.

GAZELLE, *oudad* 77:; Kel-Ouï, *id.*

GENS, *akalen* (pl.) /11•:. Dans les dialectes du sud,  
*ahel* 11:.

GERBOISE, *iadhoui* 2:32; Ahaggar, *adhoui* 2:3.

GIRAFE, *amdar'* :77; Ahaggar, *amder'*; Aouelim-  
miden, *amdar* 〇77, pl. *imedderen* 1〇77.

GOMME, *tānoucht* +772+.

GRAND, *amek'k'ar* 〇...77, pl. *imek'k'aren* 1〇...77.

## H

HABILLER (S'), *sels* 〇11〇 (forme factitive); Ahaggar,  
*id.*

HOMME, *alis* 〇11; Aouelimmiden, *id.*; Kel-Ouï et  
Ahaggar, *ales*, pl. *medden* 177.

## L

LAISSER, *aii* 22; Kel-Ouï et Ahaggar, *id.*